

divers âges de l'humanité ; mais ces lumières qu'elle répandait sur l'histoire l'ont éclairée à son tour , et plus d'un écrivain, plus d'un poète de l'antiquité classique a pris, si je puis ainsi parler, une physionomie nouvelle, quand on a lu son œuvre en se plaçant par la pensée au temps où il a écrit, dans le milieu intellectuel et moral où il a vécu.

J'ajoute que l'histoire a éclairci bien des obscurités qui ne tenaient qu'à l'ignorance des faits, des mœurs, des lois, des institutions. L'érudition et l'archéologie qui jouissent aujourd'hui, même dans la société élégante, d'une sorte de vogue, y ont contribué pour une large part, et il est tel ouvrage que leurs découvertes ont enrichi de commentaires entièrement neufs. L'épigraphie qui de nos jours a fait de tels progrès qu'elle paraît, si longtemps après Muratori, une science toute nouvelle, apporte aussi son contingent à ce vaste travail qui reconstitue sous nos yeux le vieux monde grec et romain ; et si les livres font souvent comprendre les inscriptions, sur bien des points aussi les inscriptions aident à comprendre les livres. Enfin, Messieurs, une autre cause moins importante, mais toutefois appréciable, contribue à raviver en nous le sentiment des littératures antiques. Nos pères voyageaient peu, les voyages étaient si coûteux, si difficiles, parfois si périlleux ! Pour promener jusqu'à Rome sa curiosité érudite, il fallait être un des grands de ce monde, comme Montaigne ou le président Bouhier, ou bien être assuré, comme Monfaucon, de trouver partout sur sa route la fraternelle hospitalité des couvents. Quant à la Grèce, jusqu'au comte de Choiseul-Gouffier à peine quelques rares explorateurs en visitaient